

L'IMPORTANCE DES PETITES CHOSES

« Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits ; car je vous dis que leurs anges dans les cieux voient continuellement la face de mon Père qui est dans les cieux. »

Mathieu 18 :10

En général, hommes ou femmes aspirent à ce qui est grand, élevé. Les uns et les autres, à cause d'une faiblesse intérieure, méprisent les petites choses. On vous donne une pièce de cinq centimes et vous dites : « Cela ne vaut rien ! Si c'était 1 000, 10 000 ou 100 000 lévas, je comprendrais, mais une pièce de cinq centimes – je ne suis pas un mendiant ! » – Si on vous donnait une simple noix, vous diriez : « Vous m'offensez. Si vous me donniez cinq ou dix kilos de noix, je comprendrais, mais une seule noix – vous vous moquez de moi ! »

Quand on aspire aux grandes choses, on cherche à faire connaissance avec des personnes influentes, haut placées – rois, premiers ministres, dirigeants, savants, philosophes. Pour ce qui concerne les personnes de situation modeste, on dit : « Ce sont des gens incultes, des rustres ! » – Du début jusqu'à la fin de la vie, on exprime du mépris à l'égard des petites choses et on ne cherche que les grandes.

Mais le Christ, s'adressant à ses disciples, les avertit de ne pas mépriser les « petits ». Pourquoi ? Ne les méprisez pas, sinon, vous méprisez les anges qui les servent du haut du ciel. Si vous méprisez ces « petits », vous méprisez les anges dont ils sont les enfants.

Quand on veut fendre du bois, on fabrique d'abord des petits coins qui permettent d'ouvrir des encoches préparant la place à l'utilisation de plus grands coins. Si on commençait par utiliser de grands coins émoussés, comment pourrait-on les enfoncez ? Ainsi, les petites choses ouvrent la voie aux grandes. Et dans le monde, tout le processus de développement commence par ces petites choses que vous méprisez. On leur doit tout le progrès de l'univers. On dit que c'est la charrue qui nourrit le monde entier. Quand le paysan labore et sème bien son champ, la récolte est abondante. Mais il ne faut pas non plus oublier les milliards de petits vers de terre qui ont aussi labouré le champ.

L'éducation est telle, qu'on méprise les faibles, si bien que lorsqu'on entre dans le christianisme, sous la peau de la brebis se dissimulent les instincts du loup. Et le moment venu, sous cette apparence innocente, on sort les griffes. On ne perd pas les anciennes habitudes. Dès qu'une personne dérobe une pièce, on la fait comparaître devant le tribunal. Si au contraire, elle avait volé cinq ou dix mille levas, on la féliciterait : « Ah, bravo ! » – Cependant, ce n'est pas en un seul jour que cette personne a pris l'habitude de voler de grosses sommes. Elle a d'abord pris cinq pièces d'un centime dans le porte-monnaie de son père, puis une pièce de 10 centimes, de 20 centimes, dix pièces de 10 centimes, etc. Cette loi est valable pour tout. Quand on méprise les petites choses, on en néglige aussi les grandes conséquences dans notre travail.

Je peux dire que tous les malheurs actuels – communs à tous ou personnels, viennent du mépris que nous avons montré à l'égard de petites choses dans le passé. C'est pourquoi le Christ s'adresse à ses disciples en leur disant de ne pas mépriser « ces petits ». Et actuellement, qui sont « ces petits » ? Certains diront : « Ce sont nos enfants. » – Il est vrai que ce sont nos enfants. Mais quand on en vient à appliquer pleinement la loi du Christ, on voit que beaucoup d'autres choses ne doivent pas être méprisées.

« Ne méprisez pas ces petits ! » – Je veux vous expliquer le sens caché de ces mots. Un Hindou donna une noix à son fils, et

lui demanda de l'étudier. Le fils prit la noix, la cassa et la mangea. L'Hindou lui demanda : « Que contient la noix ? » – « Rien de spécial – un noyau au goût agréable. » – « N'as-tu rien trouvé d'autre dans cette noix ? » – « Rien ». – « Mon fils, dans cette noix était cachée une grande force. Et si tu ne l'avais pas mangée, mais plantée, elle aurait donné naissance à un grand arbre, et tu aurais pu découvrir la valeur de cette petite noix qui contenait en germe quelque chose de grand. »

Le Seigneur vous envoie une petite pensée – un pépin de pomme, et vous dites : « Ce n'est rien du tout ! » et vous le jetez. Mais le Seigneur vous dit : « Demandez-vous quelle force il contient, semez-le, et vous verrez quel grand arbre en sortira. » – C'est justement à cause de ce mépris pour les petites choses que nous en sommes arrivés à l'état actuel. Nous disons que le monde n'est pas bon, et croyons être les plus intelligents !

Le Christ dit : « Ne méprisez pas ce qui est petit ; n'aspirez pas à ce qui est grand. Apprenez à reconnaître la force qui se cache dans les petites choses, et utilisez les. Elles vous aideront à en obtenir de plus grandes. » – Votre maison n'est-elle pas construite uniquement à partir de petites choses, de petits grains agglutinés ? C'est de ces petites choses d'apparence insignifiantes, telles que le grain de blé, les fruits, et autres, que dépend notre vie quotidienne. Cela concerne le corps ; et quant à l'intellect, ce sont les petites pensées et les petits désirs qui apportent joie et allégresse. Parfois, on se moque des enfants préoccupés par de toutes petites pensées. Le fait n'est pas que ce soient de petites pensées, mais des graines qui contribuent au développement de ce qui est grand.

Pourquoi ne devons-nous pas mépriser les petits ? Pourquoi ne devons-nous pas transgresser le deuxième commandement de Dieu – celui d'aimer notre prochain ? Ne méprisons pas tout être vivant utile et relié à quelqu'un. Que ce soit un pigeon, une poule, un bœuf, un cheval, un âne, pour chacun d'entre eux un livre est tenu. Là est écrit : aujourd'hui vous avez chargé l'âne avec tel poids, demain avec tel autre. Et si le Seigneur calculait ce que vous

devez à l'âne, à raison de cinq lévas par jour, et qu'il vous ait servi toute votre vie, et cela durant cent ans, quelle somme auriez-vous à lui payer ? Un jour, vous pourriez vous trouver dans la situation de celui qui devait 10 000 talents.

Vous direz : « Je ne me souviens de rien », mais le Seigneur a inscrit dans le livre que vous devez tant ! C'est ainsi que nous sommes tous débiteurs de ces « petits ». C'est à ces « petits », dont parle le Christ, que nous devons notre développement actuel, ainsi que nos pensées et nos désirs. Et puisque nous sommes leurs débiteurs, nous devons les aimer et travailler pour eux, sachant qu'ils ont travaillé pour nous. Je vous parlerai d'une énigme. On m'a souvent demandé pourquoi les anges s'intéressent aux hommes ; qu'ont-ils de commun avec eux ? C'est qu'autrefois, les anges se trouvaient sur la terre, dans la même situation que les hommes, qui eux se trouvaient dans celle des animaux et les servaient. Les anges nous doivent beaucoup, et maintenant, le Seigneur veut qu'ils s'acquittent. De même, les anges plus élevés ne méprisent pas leurs plus petits frères qui ont travaillé pour eux.

Vous pouvez avoir un serviteur inculte, mais vous ne connaissez pas les rapports qu'il a pu avoir avec vous, ni pourquoi le Seigneur l'a fait venir dans votre maison. Vos liens avec lui ne datent pas d'aujourd'hui. Vous ne savez pas que ce serviteur vous a déjà servi plusieurs fois, mais le Seigneur le sait. Il vous a peut-être sauvé plusieurs fois la vie. Vous devez donc faire preuve de beaucoup d'amour et d'indulgence à son égard.

On peut alors comprendre cette grande loi divine : avoir de l'amour pour les plus petits. L'amour n'est pas pour les grands hommes, pour les anges ou pour les saints, mais pour les petits, les humbles, les pauvres et les frères déchus. C'est pourquoi la mère éprouve tant d'amour pour son enfant ; elle l'aime par la force de cette loi divine : elle doit l'aimer. Animée d'un feu intérieur, elle l'aime naturellement, parce que le Seigneur est entré secrètement en lui. Vous voulez voir le Seigneur, et quand Il vient dans cet enfant, vous dites : « Pourquoi, Seigneur, m'as-tu donné cet enfant ? » —

Chaque jour vous faites appel au Seigneur, et chaque jour vous Le chassez ! Et malgré cela, vous prétendez être des gens intelligents. Non seulement vous, mais tout le monde se comporte ainsi. Chaque jour le Seigneur met votre intellect à l'épreuve afin de savoir si vous L'aimez et si vous dites la vérité.

Autrefois, quand le monde s'est corrompu, on racontait que le Seigneur était venu visiter la terre pour voir comment vivaient les gens ; et ceux-ci disaient : « A présent que le Seigneur n'est plus au ciel, personne ne peut nous contrôler ; allons, profitons de notre liberté. »

Quelque part, le Seigneur voit qu'un tel est prêt à vendre un cheval aveugle en disant à l'acheteur : « Par Dieu, ce cheval n'est pas aveugle ! » – « Puisque tu parles au nom de Dieu, je te crois. » – Et il achète le cheval. Le seigneur passe le long d'une maison, et aperçoit un mari qui bat sa femme, celle-ci dit : « Au nom de Dieu, pardonne-moi ! » – Et le mari pardonne. Quand le marchand et le mari se présentent au ciel, ils disent : « Seigneur, nous avons prêché Ton Nom. » – Actuellement, les hommes font de même quand ils vendent leur « cheval aveugle » ou qu'ils battent leur femme. Les prêtres disent : « Croyez en Dieu. » – Mais que leur dira le Seigneur : « Je ne vous connais pas, car vous n'utilisez pas mon nom pour ma gloire, mais pour tromper autrui, pour cacher les crimes que vous commettez. » – Ce sont justement ces petites choses qui sont à l'origine des malheurs.

Vous avez un « cheval aveugle » et vous voulez le vendre au nom de Dieu. Mais ouvrez grand les yeux ! Vous rendez-vous compte de ce que vous faites ? Savez-vous qui est ce « cheval aveugle » ? – C'est votre corps. Et ce corps, tous l'accusent et le punissent ; tous disent qu'il est fautif. Mais ce n'est pas le corps qui est coupable. Quelqu'un s'enivre dans un bistrot, et dit : « Ne donnez pas à manger au « cheval ». – C'est lui qui fait des erreurs, et il punit le cheval ! Ne méprisez pas votre corps, et ne confondez pas ce corps fait de chair avec vos désirs charnels. Renoncez à eux, mais pas à cette chair, car cela signifierait renoncer à vos désirs et à vos actes

qui viennent d'elle. Ne torturez pas votre corps – ce temple que Dieu a créé. Vous devez être indulgents envers lui, car tant qu'il est en bonne santé, vous pouvez travailler.

Maintenant, quand le Christ dit : « leurs anges », Il sous-entend ces êtres intelligents qui tiennent compte de nos actes. Ce que nous appelons « conscience », ce sont ces anges qui habitent en nous et qui prennent note de chacun de nos actes – bons ou mauvais – et disent : « Tu as bien fait, ou tu as mal agi. » – par exemple, tu injurieras quelqu'un, et son ange te dit : « Ta conduite est injuste. » – Tu commences à t'excuser en disant : « Excuse-moi, j'étais un peu nerveux, mal disposé, les conditions étaient défavorables... » – Quel que soit ton état, cela n'a rien à voir avec la règle qui demande de ne pas mépriser « ces petits », sur lesquels sont fondées les lois divines.

Les petites choses peuvent être à l'origine de grands profits ou de grands dommages. Un loup se prétendait un grand héros parmi les animaux, et disait être le roi. Un renard lui répondit : « Ne te vante pas tant, car si un moustique venait à entrer dans ton nez et à te piquer, tu ne pourrais pas l'en empêcher. » – Sur quoi le loup répondit : « En soufflant fortement par le nez, il sera éjecté dehors. » – Mais un jour, un moustique entra dans son nez, le piqua et en même temps le contamina ; et le loup en mourut. Dans notre vie, aussi, les petites causes – dans un sens ou dans un autre, peuvent, soit contribuer à notre développement, soit nous entraver. Les raisons pour lesquelles nous sommes bons ou méchants ne sont pas mauvaises en elles-mêmes, ce qui est mauvais, c'est notre manière de les utiliser. Par exemple, pour ce qui concerne l'air, si vous le faites entrer dans vos poumons, il purifiera votre sang, et cela vous sera agréable ; mais, s'il entre dans votre estomac, vous aurez mal au ventre. Dans deux cas différents, une même chose produit deux effets contraires. De même, si vous introduisez du charbon pulvérisé dans votre estomac, cela vous sera agréable ; mais s'il pénètre dans vos poumons, vous serez empoisonné. Ainsi, quand le Christ dit qu'il ne faut pas mépriser

les petites choses, Il sous-entend la vie tout entière à laquelle nous sommes étroitement liés.

Si par exemple, je vous demandais : pouvez-vous me dire comment sont formés votre corps, votre cœur, et votre intellect ? Pourriez-vous répondre ? – Au début, quand l'homme est apparu sur terre, il n'était pas grand, mais au contraire microscopique. Grâce à certaines conditions, il s'est développé pour devenir l'homme actuel, qui est un million de fois plus grand qu'autrefois. Au début, sa force était cachée dans un germe. De même, dans notre vie actuelle, notre pensée contient une grande base divine qui, si elle rencontre un bon terrain, peut régénérer notre vie. Ce que nous appelons « renaissance », est une loi propre à l'esprit. C'est un processus intérieur divin ascendant, qui élève et renouvelle le cœur, l'intellect, l'âme et l'esprit de l'homme. Dans ce processus divin se prépare notre ascension, notre salut. C'est pourquoi, tous les êtres, des plus petits aux plus grands, aspirent à se renouveler et à s'élever. Et c'est dans la jeunesse que se cache l'éclosion de l'âme humaine.

Lorsque nous disons que nous devons être indulgents envers les petits, il s'agit de ce principe qui consiste à ne pas attrister le Seigneur. Car si nous causons de la peine à un homme, ce n'est pas lui que nous attristons, mais Dieu qui est en lui. De même, quand nous faisons du bien, c'est Dieu que nous aidons. Quand nous aidons quelqu'un, son ange, qui est au ciel, lui aussi sera prêt à nous aider. Donc, si nous voulons avoir des amis au ciel, nous devons servir les « petits », et leurs pères – les anges – nous accepteront dans leur demeure, nous donneront un festin et nous nous sentirons comme chez nous. Service pour service, amour pour amour, c'est ainsi qu'est le monde.

Savez-vous pourquoi le Christ s'adressa à ses disciples avec cette pensée – chassez le mépris de votre âme ! – Par exemple, vous rencontrez un homme qui vous est inconnu. Il vous inspire du mépris, et vous supposez qu'il vous est peut être inférieur. Si, après avoir constaté son ignorance, vous êtes prêt à l'aider, c'est

une chose, mais si vous le méprisez, vous introduisez un poison en lui. C'est du mépris que sont nés l'aristocratie et les castes – les uns sont nobles et les autres non ; les uns sont riches et les autres misérables ! Si nous comprenions les choses, nous verrions que nous ne devrions pas avoir honte de la pauvreté, car c'est une tâche qui nous a été donnée : nous devons être petits et pauvres pour devenir riches. Ce sont deux pôles opposés entre lesquels se trouve l'évolution.

Le mouvement se dirige toujours des grands vers les petits. Le Seigneur va toujours vers les « petits ». Il ne s'occupe pas des grandes affaires. Il a créé le monde, et le gouverner ne Lui est pas aussi agréable que de s'occuper des enfants. Quand Il voit des pécheurs, son travail est de les instruire, et il nous donne ainsi l'exemple de ne pas mépriser les « petits », mais de les supporter et de les instruire – là se trouve notre repos.

Lorsque le maître s'occupe de ses élèves, cela lui est agréable, et il les complimente quand ils ont bien étudié. Les saints, les prêtres s'occupent des pécheurs afin de les convertir et de les amener au Seigneur. Notre tâche à tous est de tourner notre regard vers les faibles et vers les petites choses. Quand quelqu'un dit : « Je ne peux me reposer ! » – je comprends qu'il s'occupe de grandes affaires, de grandes idées. Comment pourrait-il se reposer en portant sur son dos un sac trop lourd, au-dessus de ses forces – un sac de 10, 20, ou 50 kilos d'or ? Qu'il ne laisse dans son sac qu'un seul écu, et il verra qu'il peut se reposer. Maintenant, le Seigneur vient pour nous dire : « Posez vos sacs par terre – que le monde en soit libéré. Déposez à terre les armes qui détruisent vos intellects et vos cœurs. Tous, vous devez devenir comme des enfants, et ne pas mépriser les petites choses que j'ai créées. » – Le Seigneur veut faire revenir les hommes à cet état primordial et pur que les gens qualifient de sauvage, et qui en fait ne l'est pas. Je désire que les hommes deviennent « sauvages », au sens que Dieu l'entend. En sanscrit, « sauvage » – div, en bulgare – signifie pur. Au lieu d'être durs et méchants, devenons purs, et rapprochons-nous de Dieu.

Je voudrais que le monde entier devienne au plus vite « sauvage », qu'il devienne pur et noble ; qu'il ne méprise pas les petites choses que Dieu aime, et qu'il élève l'amour, la justice, la sagesse, la vérité et la force à la place qu'ils méritent d'occuper. C'est en cela que se trouve le salut.

Conférence tenue le 3 août 1914, Sofia.

(D'après l'édition de 1924, Sofia.)